

Jean-Pierre Porcher, l'art de la pose lente

par Christine Desmoulin



« Associant dans un geste maîtrisé la recherche d'une image mentale et le mouvement de l'appareil qui prolonge le geste de la main, ce travail fait écho à ma pratique des arts martiaux. »

Jean-Pierre Porcher tente de fixer le mouvement du regard dans des poses lentes qui redessinent l'espace et animent ce qui est statique. Des images poétiques naissent ainsi de la lumière, d'œuvres architecturales, de paysages et de variations sur le corps humain.

Après une expérience d'architecte urbaniste et de maîtrise d'ouvrage, notamment sur la Grande Arche et la Tour sans fins, Jean-Pierre Porcher a changé de vie. En 1996, alors qu'il travaille sur la rénovation de l'Olympia, il fait ses gammes avec une série de photos sur les mains des chanteuses. Suivront les portraits des « Dames de mon bureau », une exposition réalisée avec le mécénat de la Caisse des dépôts, mais c'est en se tournant vers la photographie picturale que l'autodidacte trouve son style. Suivront des expositions à Paris, Pékin, Pingyao et Douala.

Lorsqu'il transcrit la vitalité d'un sujet dans une abstraction figurative et de subtiles émergences, on songe au cinétisme d'un Pol Bury, avec ses fragments de ville en mouvement dans des sphères miroitantes. Tous deux s'intéressent d'ailleurs à la tour Eiffel. Mais quand Bury la diffracte en zig-zags, Porcher scénographie le double jeu du mouvement des ascenseurs et du temps de pose, traduisant la puissance structurelle de l'icône par des noirs chauds en contre-jour.

Mobilité encore dans la série *Travelling*, des images prises à bord du TGV entre Paris et Nice. Lorsque la lumière, le relief et les saisons jouent à 300 km/heure, rien ne se fige. Tout s'évanouit et le hasard compose avec la réalité jusqu'à esquisser le fantôme d'un navire dans la campagne bourguignonne. Plusieurs triptyques de ces éphémères paysages rejoignent l'approche frontale d'une certaine peinture de paysage américain ; d'autres font émerger de la Côte d'Azur des touches d'orientalisme.

VIBRATIONS, DÉTAILS ET EFFET PIGMENTAIRE

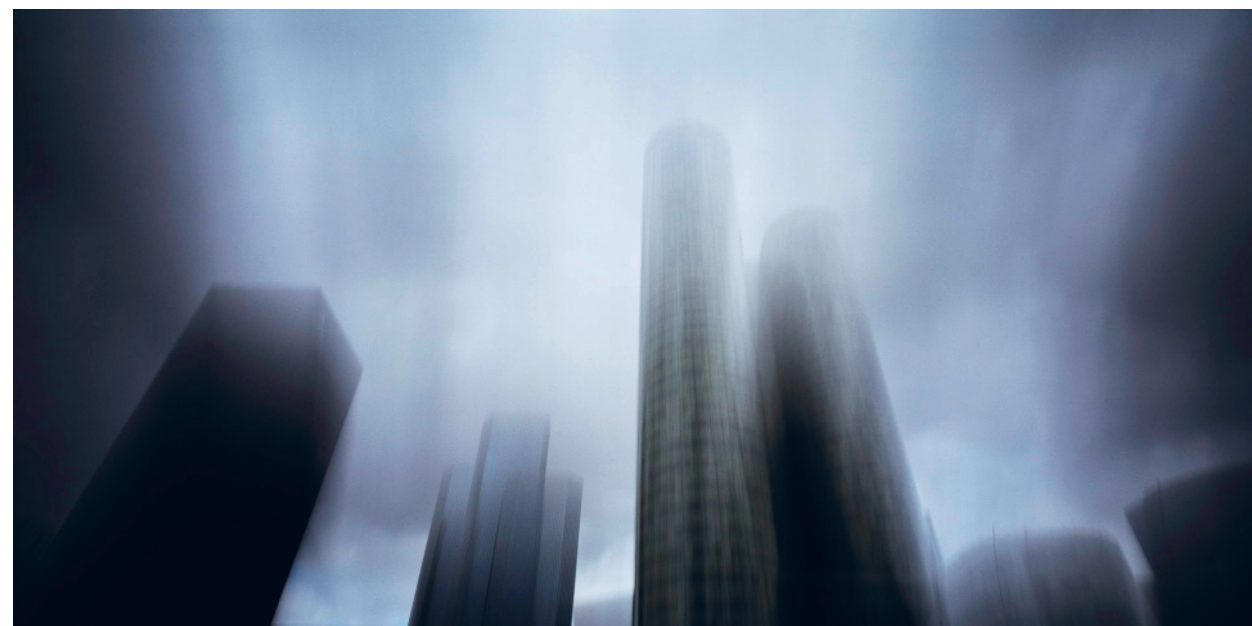
Du net au flou, du proche au lointain, il recompose chaque sujet et révèle des détails. En 2011, à propos de l'exposition « 2256, la Défense » à la galerie Defacto La Gallery, Christian de Portzamparc évoquait « la vitesse de translation constante d'une ville hallucinée ». Sous l'objectif du photographe, l'Arche s'étire au vélum des tours dans des orgues de

lumières, filaments et voiles rouges qui percutent en douceur des nuées vibrantes.

Ce travail est désormais installé au siège de l'Établissement public de la Défense et d'autres commandes lui ont permis d'évoluer. Soutenu par la Fondation Le Corbusier qui lui a ouvert l'accès aux fonds et aux tableaux du maître, Jean-Pierre Porcher a présenté, lors du Mois de la Photo à Paris en automne dernier, *Le Corbusier, une promenade picturale*. Pointant les détails, le photographe a arpenté la Cité radieuse, Ronchamp, La Tourette et plusieurs villas. En s'inspirant des pictorialistes du début du XX^e siècle, qui valorisaient les flous et non le trait linéaire prisé des Modernes, son propos plastique sur un héros moderne instaure un décalage donnant au Modulor un air à la fois christique et jazzy dans une explosion contrôlée de couleurs et de formes. Par un effet pigmentaire comparable à la matière de la peinture, l'impression jet d'encre qui laisse un dépôt sur le papier coton mat des tirages souligne la connivence entre peinture et photo. Pour la série *Travelling*, cet outil rapide favorise l'expérimentation et la captation du mouvement et améliore le rendu de la lumière dans la pénombre.

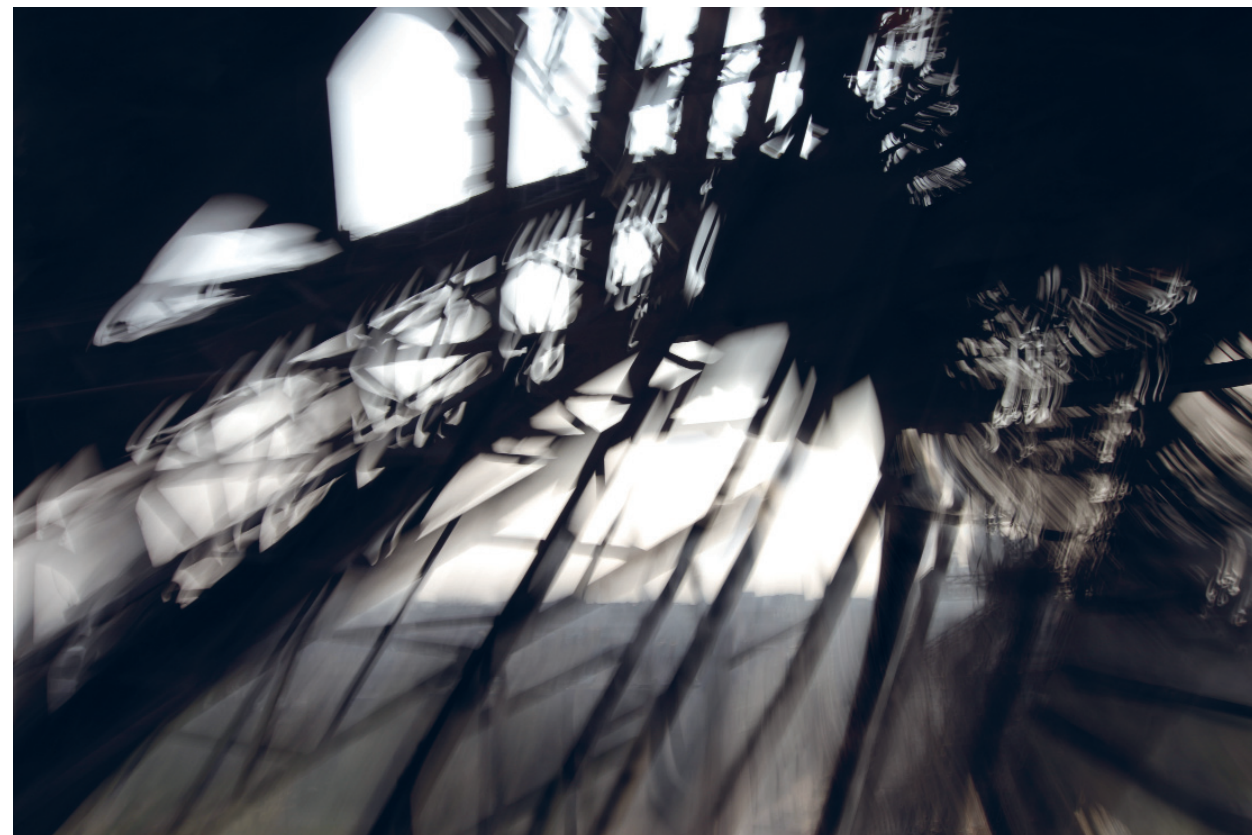
Installé depuis 2010, le chemin de croix qu'il a réalisé pour l'église Saint-Merri à Paris exprime son attrait pour l'essence de la peinture lorsqu'il cherche à retrouver les rouges et les bleus des toiles de la Renaissance ou les tonalités baroques de la peintre Artemisia Lomi Gentileschi. Ses trois clichés de *Variations sur l'extase*, d'après la sculpture *La Martyre*, font écho aux dessins érotiques de Rodin. Ses recherches actuelles sur le thème du corps féminin, l'esquive du modèle et les flous rejoignent ses expérimentations sur la couleur et la traduction d'une matière picturale.

Cet automne, L'Atelier lui a confié son exposition inaugurale : « De Le Corbusier à Maurice Ravel, au croisement de la modernité ». Situé au cœur de Montfort-l'Amaury, ce centre culturel privé créé par Michel Raabe a ouvert ses portes en septembre. Sophie Lannay assure le commissariat de l'exposition et le photographe plasticien profite du voisinage de la maison de Ravel pour confronter l'univers du musicien à celui de Le Corbusier à travers des variations photographiques sur les sols, les partitions, les volumes, le piano et les papiers peints dessinés par le compositeur. ■



^ Où nous portent nos rêves, image extraite de la série 2256, la Défense.

v Tour Eiffel # 2, de la série Détours Eiffel.



> À lire : « Je rêvais »

Le Corbusier, aux éditions Trans Photographic Press, 2012.

En vente à Paris

à la librairie Artcurial, la librairie Mazarine et à la Chambre Claire.

> À voir : « De Le Corbusier

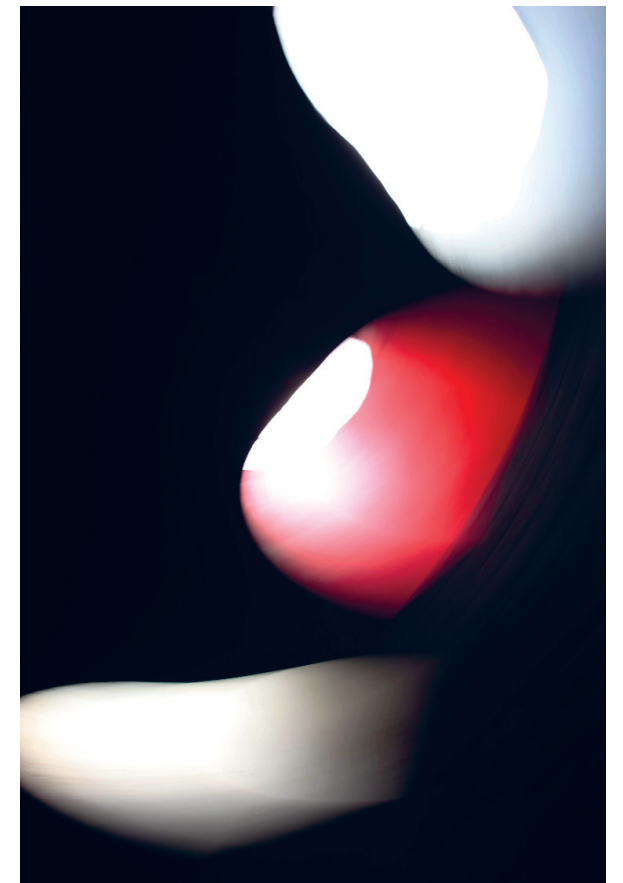
à Maurice Ravel, au croisement de la modernité ». Exposition à L'Atelier, 5 bis, rue de Versailles, 78490 Montfort-l'Amaury.

Commissariat : Sophie Lannay.

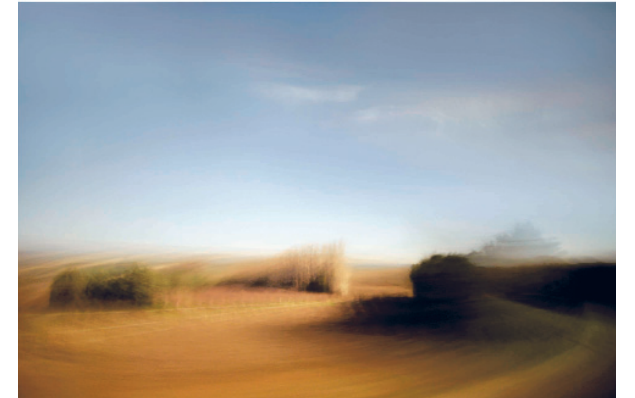
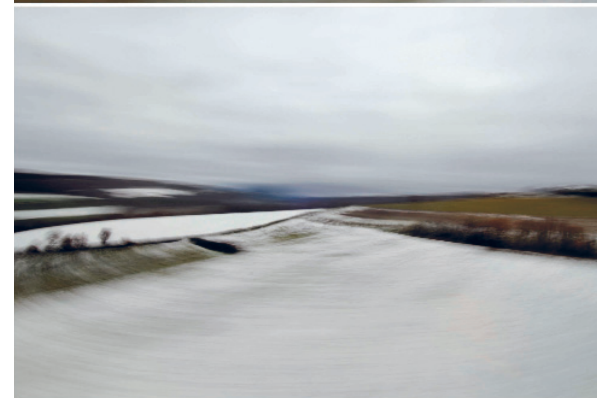
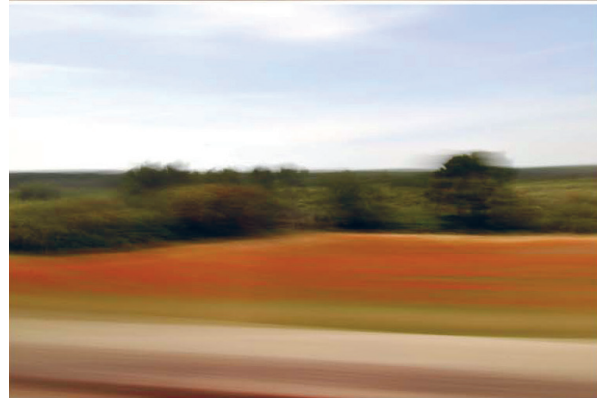
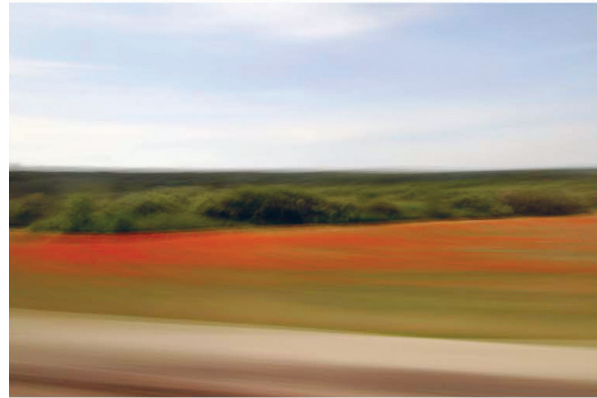
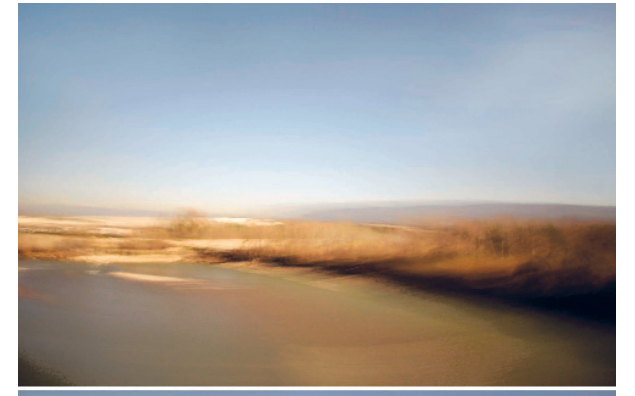
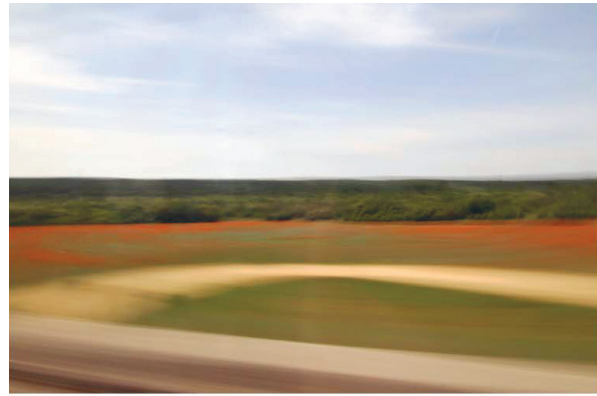
Jusqu'au 13 octobre 2013.

Plus d'infos sur

<www.alatelier.org>.



Images extraites de la série *Le Corbusier, une promenade picturale*.
^ À gauche, *Modulor 16*, Ronchamp. À droite, *Hasards*, La Tourette.
< *Encres éphémères*.



Images extraites de la série *Travelling*.